

cnv conseil
national
des villes



Femmes

Des parcours et
des engagements
inspirants

SÉMINAIRE ORGANISÉ À L'OCCASION DE LA
JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES
JEUDI 9 MARS 2023





Fabienne Keller
Députée européenne et
vice-présidente du
Conseil national des villes

*Je retiens
l'incroyable
énergie et le
fait que d'une
certaine manière,
leur participation
au CNV a pu
permettre de la
rendre visible,
d'aller plus loin.*

À l'occasion de la journée internationale des droits des femmes en 2018, nous avons organisé au Sénat un séminaire sur la place des femmes et des jeunes filles dans l'espace public, réunissant des universitaires et des représentants d'associations. Nous avons alors constaté que la ville est faite **PAR** les hommes **POUR** les hommes, et que les habitantes des quartiers prioritaires de la politique de la ville sont exposées à des discriminations multisectorielles : emploi, espace public, stéréotypes multiples, etc.

Afin d'approfondir le sujet et d'aboutir à des propositions, j'ai piloté un groupe de travail sur la place des femmes et des jeunes femmes dans l'espace public dans les QPV. Notre objectif a été de trouver des moyens concrets pour que les politiques publiques rééquilibrent le « Droit à la Ville », et donnent aux jeunes filles et aux femmes des quartiers de réels moyens d'émancipation républicaine.

Des parcours et des engagements inspirants : le CNV c'est l'émancipation!

Le Conseil national des villes organise annuellement, à quelques jours de la journée internationale des droits des femmes, sous l'impulsion de Fabienne Keller, un séminaire dédié aux femmes autour de différents enjeux : « Le sport au féminin, vecteur d'émancipation » ; « La lisibilité du sport féminin en Europe et dans les médias » ; « Les femmes face à la crise, la force du combat au quotidien ».

Dans le contexte de la fin de mandature de l'instance, les vice-présidents ont souhaité organiser, lors de l'Assemblée plénière du jeudi 9 mars 2023, un temps dédié aux femmes du CNV pour, une fois n'est pas coutume, une mise en valeur de leurs actions et leurs parcours inspirants. Sept femmes issues de différents collèges ont livré leur témoignage sur leurs engagements respectifs au sein de leur territoire.

Ces témoignages ont été riches, des messages forts en sont ressortis permettant de retenir la **richesse et la diversité des parcours**, d'identifier des **freins encore à lever** et des **changements de regards** devant être portés sur l'engagement des femmes, quels que soient leurs origines, leurs parcours et leur situation familiale, afin **qu'elles puissent obtenir la place qui leur est due**.





Illham Grefi

- Membre du collège Habitants depuis 2015
- Habitante du quartier du Mirail à Toulouse (31)
- Membre du Comité national d'orientation et de suivi des Cités éducatives depuis 2019

Illham a grandi, étudié et travaille encore au Mirail à Toulouse (quartier de 40 000 habitants). Elle est membre de deux conseils citoyens, l'un où elle vit et l'autre où elle travaille. Elle est une militante engagée notamment auprès des jeunes collégiens, pour l'accès aux droits et la lutte contre toutes les formes de discriminations. Elle rejoint les conseils citoyens dès leur création, pour porter la parole des habitants et être au plus près de leurs préoccupations du quotidien.

Mon investissement au sein du Conseil national des villes a été une période très émancipatrice pour le développement d'actions dans mon quotidien. Bien qu'ayant eu un parcours universitaire riche, je ne disposais pas de tous les tenants et les aboutissants de la politique de la ville. Je suis responsable associative, mais j'ai toujours la tête dans le guidon et cela ne me permet pas toujours de comprendre les mécanismes à l'œuvre et l'écosystème. L'un des principaux freins à mon engagement sur le terrain a été la méconnaissance du Conseil national des villes par la préfecture. Mais j'ai été persévérante, j'ai rencontré les Préfets et sous-préfets même s'ils n'avaient pas toujours connaissance de mon engagement. **La plus-value c'est que mon investissement au CNV m'a permis de représenter Toulouse à l'échelle nationale en recueillant les témoignages des instances locales.**

Je suis très attachée au territoire de Toulouse, et du quartier du Mirail car quand j'étais petite je voyais mon quartier comme une prison enclavée, une sorte d'assignation à résidence. En grandissant et grâce à mes études, je me suis dit qu'il était important que je poursuive mon engagement pour améliorer nos conditions de vie, pour rectifier le tir, pour favoriser notre inclusion au sein de la société. La Société avec un grand « s ». Ce territoire, j'y ai grandi, j'y ai étudié et j'y travaille. **Je mets un point d'honneur à transmettre l'enjeu de participation auprès des jeunes qui doivent arrêter de s'autocensurer.** C'est possible pour tous les jeunes de quartier, encore faut-il qu'ils sachent que cela existe et surtout que leur participation a de la valeur.

Je me souviens d'un sketch de Djamel Debbouze qui disait qu'à l'époque quand il a commencé le stand-up, le théâtre n'était pas du tout accessible pour les habitants des quartiers. **On part de tellement loin, que c'est le combat de toute une vie. Il faut s'impliquer dans les instances pour permettre de déconstruire les discours.** En tant que femme, on a plus de mal à avoir des opportunités, à faire accepter nos missions, on part avec un handicap de genre.

Je suis française, pourtant quand je vais à la préfecture, que j'accompagne une famille pour des raisons administratives, je suis perçue comme « la chiantie » qui fait valoir les droits. Ce regard malveillant pèse sur les habitants des quartiers, ils le sentent et se sentent persécutés. **C'est fondamental pour moi de former, d'inverser les regards des gens qui doivent s'occuper de nous, qui nous prennent pour des habitants de deuxième ou troisième catégorie.** Je répète sans cesse, que ce qui est sur le territoire nous appartient, que ce sont nos impôts, mais les habitants s'autocensurent.



Séverine Walquan

- Membre du collège Habitants depuis 2018
- Habitante à Folschviller (57)

Très investie au sein du centre social de Folschviller dans lequel elle développe de nombreuses activités de lien social, Séverine, aide-soignante dans un EHPAD et une unité Alzheimer, a été fortement mobilisée par la crise sanitaire, s'attachant dans son activité professionnelle et ses engagements citoyens à être à l'écoute des habitants en situation de précarité particulièrement les personnes âgées.

Le fait de participer à différentes commissions m'a permis de constater - notamment avec mes collègues du Conseil national des villes - qu'il n'est pas évident pour certaines femmes de s'intégrer. Mais cela n'est pas le cas chez moi, sur mon territoire, on est ouvert. **Le CNV m'a montré que nous, les femmes, avons autant d'idées, d'expériences pour partager, échanger et aller chercher les besoins des habitants car nous sommes à l'écoute, on peut plus facilement repérer les freins et les inconvénients.**

Je suis une jeune maman monoparentale, mais pour moi ce n'est pas un frein. Je suis bénévole au centre social depuis 13 ans, j'ai également été membre du conseil citoyen entre 2017 et 2020, je suis agent hospitalier en gériatrie depuis 10 ans. Mon engagement au CNV m'a donné la chance d'être interviewée par Adil Jazouli dans le cadre de son ouvrage sur les portraits d'habitants, de participer le 4 mai dernier avec l'adjointe au CCAS en Mairie à une journée de travail organisée par l'association les petits frères des pauvres sur les enjeux d'isolement des personnes âgées, de prendre part au groupe de travail sur les personnes âgées du Défenseur des droits avec Valérie Delion-Grelier. Je suis aussi très contente d'être allée au Parlement européen pour les rencontres européennes de la démocratie participative, je faisais partie des 10 habitants qui ont pu dire ce qu'est pour eux la démocratie participative. Je retiens notamment comme nous l'avait indiqué Sylvie Durand-Trombetta, que **l'enjeu est que chacun reparte avec l'idée que la participation n'est pas un outil mais bien une façon d'être.**

Lorsque l'on est une maman monoparentale, il y a ce cliché qui est celui du « cassos ». Il y en a marre, car on élève nos enfants seule, on nous renvoie l'image que ce sont des délinquants, qu'ils ne sont pas fréquentables, qu'on profite des aides, mais ce n'est pas vrai: on travaille, on tente de s'en sortir! **En tant que personnel soignant, on ne peut pas laisser nos enfants à la crèche car l'ouverture de l'établissement est trop tard et la fermeture trop tôt, donc on doit se tourner vers une nourrice. Il faut compter sur nos relations personnelles, sur nos familles et nos amis.**

Mon engagement au CNV et dans l'association, m'a permis d'intégrer une liste électorale, aujourd'hui je suis conseillère municipale déléguée au CCAS à Folschviller sur les publics particuliers des personnes âgées et de la petite enfance. Dans mon quartier, les femmes ont autant leur place, elles ont autant la parole. Avec les habitants, on vient de créer une association d'animation, d'accès à la culture et au patrimoine et on m'a proposé d'en être présidente. **On croit en nous.** Je suis souvent sollicitée pour aider des personnes qui ne sont pas outillées, je les aide à faire les démarches, les agents de la ville sont très reconnaissants qu'on leur mêche le travail.



Fabienne Ferte

- Membre du collège Habitants depuis 2015
- Habitante à Sainte-Foy-La-Grande (33)

Fabienne est engagée localement auprès de la population de son quartier Bourg et a pendant la crise sanitaire développé de nombreuses actions de lutte contre la précarité notamment alimentaire. Elle a créé une épicerie sociale et, dans le cadre d'un appel à projet, a pu ouvrir des jardins partagés. Avec l'acquisition d'un terrain agricole et l'ambition d'élargir les activités d'agriculture de proximité en co-construction avec les habitants, elle a créé plusieurs emplois d'insertion et modifié les habitudes alimentaires des habitants. Elle a participé aux élections départementales du canton Réolais et Bastides en 2021, où elle prônait le soutien et la contribution du département à la vie associative et aux économies locales.

Ce que m'a apporté le Conseil national des villes, c'est une meilleure connaissance des dispositifs de la politique de la ville. Les échanges sont très enrichissants et ce avec tous les collègues. **Je suis d'un quartier prioritaire rural, de fait j'ai une autre vision** quand j'arrive au sein des réunions, devant les problématiques de certains collègues je suis ahurie.

Je suis présidente d'une épicerie sociale et solidaire, dans laquelle je suis entourée de femmes tant bénévoles - environ 1 homme pour 20 femmes - que clientes car à 80 % ce sont les femmes qui font les courses. Ce sont des moments d'échanges très intéressants et enrichissants sur la garde d'enfants, les problématiques du quotidien.

Notre cheval de bataille c'est les violences faites aux femmes. Parfois, on se retrouve démuni, car nous n'avons pas de référents à la gendarmerie. Il faut les former à ces enjeux, car s'ils l'ont été, ils ont dû oublier. Mais je bouscule toujours des portes, j'y vais, je prends des rendez-vous avec des agents qui eux ne les honorent pas, voir qui ne répondent pas. La violence faite aux femmes dans nos quartiers c'est le quotidien.

À côté de cela, **il y a tout de même des choses sympas qui se passent, une motivation et un besoin de sortir des murs, de rencontrer de nouvelles personnes,** un besoin aussi de mobilité car souvent les femmes de mon territoire n'ont pas de moyens de locomotion. La création du jardin partagé et l'organisation d'ateliers avec les familles, leur permettent de s'oxygéner, d'être dans un autre milieu.



Letycia Ossibi

- Membre du collège Habitants depuis 2019,
- Habitante à Grammont, Rouen (76)

Letycia est très investie au sein de la table de quartier et du conseil citoyen de Rouen depuis 2016, qu'elle a contribué à redynamiser. Fort de son engagement auprès des femmes et des jeunes de son quartier, elle est fréquemment sollicitée par les services de l'État. Elle a participé aux élections départementales du canton de Rouen 3 en 2021 puis aux élections législatives dans la 3^e circonscription de Seine-Maritime en 2022.

J'ai été tirée au sort pour faire partie de cette belle instance et j'ai été très bien accueillie par l'équipe du secrétariat. **Cela m'a permis de m'investir pleinement dans mon quartier et dans l'association Marie-Claire** qui soutient les personnes âgées. Au sein du Conseil national des villes, j'ai eu l'occasion de piloter des groupes de travail et de m'inscrire à beaucoup d'autres. J'ai eu une vraie participation dans plusieurs groupes : Place des femmes dans l'espace public, monoparentalité, soutien aux associations de proximité, Panser le présent ou encore Mixités.

En tant que membre du CNV, avec la circulaire de la préfecture, j'ai pu bénéficier d'un bureau dans le centre social pour expliquer mon rôle en tant que membre du CNV. Mais le CNV a pu être vu comme une concurrence par la Mairie de Rouen et après un certain temps on m'a retiré le bureau. Mais je me suis accrochée, j'ai continué, j'ai rencontré beaucoup de sous-préfets et j'ai participé à de nombreuses réunions.

De mon investissement au CNV, je retire une très belle expérience, j'ai participé à des réunions et des rencontres sur les enjeux de participation citoyenne, sur l'évaluation des contrats de ville. La direction départementale de la cohésion sociale (DDCS) est très favorable au CNV. Au départ, **j'ai rencontré des difficultés à faire accepter ma présence, avec des élus qui nous prennent de haut**, mais il n'y a pas besoin de formation pour voir les problématiques du quartier, nous, nous avons une expertise d'usage. Aujourd'hui pour moi, le CNV, c'est mon engagement, c'est ma passion.

Au CNV je ne suis pas spectatrice mais participante, mon avis est pris en compte, il n'est pas rejeté.



Hoda Nagy

- Membre du collège Habitants depuis 2019
- Habitante à Bron (69)

Dès son arrivée en France en 2009, Hoda intègre en tant que membre titulaire le conseil citoyen et le conseil de quartier de Parilly à Bron. Médecin de profession, elle a toujours souhaité s'investir en dehors de son domaine professionnel pour être actrice de son quartier et de sa ville. Elle a été mobilisée lors de la crise sanitaire pour exercer sa profession au sein de l'unité de gériatrie de l'hôpital des Charpennes à Villeurbanne.

Neuf années se sont écoulées depuis la loi de 2014 qui inscrit la politique de la ville et appuie notamment la mise en place des conseils citoyens. Cela correspond à la même durée de mon engagement bénévole, avec un troisième mandat au sein du conseil citoyen de Bron et un mandat au sein du Conseil national des villes. **Au cours de mon mandat au CNV, j'ai acquis une véritable expérience avec la participation aux différentes formations**, entre renouvellement urbain, thèmes socio-économiques et formation sur le repli social et communautaire dans les quartiers, dispensés par l'École du Renouvellement Urbain (ERU). En parallèle, j'ai également été contacté pour faire partie du conseil d'administration de la régie de quartier de Bron, ainsi que celui du Centre de santé communautaire et planétaire de Bron.

Ma dernière participation au congrès HLM de l'USH à Lyon a eu beaucoup de succès, les gens m'appellent pour me féliciter ou me reconnaissent. J'ai rencontré énormément de personnes remarquables, et discuté de sujets passionnants. **Je suis fière de la voix, de la place que j'ai et de la valeur ajoutée que j'apporte au débat en tant que femme.** Malgré le fait qu'originellement je ne connaisse pas le domaine de la politique de la ville, ni son fonctionnement, j'ai vite compris et je peux aujourd'hui donner ma voix qui est entendue. Notre engagement au sein du CNV a abouti. Je souhaite souligner aussi une autre opportunité liée à mon engagement au CNV : **cela m'a permis de porter la voix des femmes auprès des habitants des quartiers et pour les habitants des quartiers.**

Un point positif : la signature en septembre 2022 de la déclaration d'engagement lors du congrès HLM, qui a porté une nouvelle ambition et plus complète pour la transformation de mon quartier avec un budget de 83 millions d'euros.

Plusieurs freins : je ne peux pas négliger la particularité du conseil citoyen de Bron, qui rencontre des difficultés, la période de crise sanitaire a eu de lourdes conséquences. **Dans mon quartier, les femmes étrangères ont des problématiques liées à la barrière de la langue et enfin le manque d'informations et d'assurance des femmes qui restent isolées et exclues des rôles décisionnaires.**

Je voulais partager une proposition pour valoriser l'engagement des femmes des quartiers : de créer un environnement sain, de paix, de stabilité pour les habitants. **Nous avons énormément de ressources dans les quartiers prioritaires, il faut se les réapproprier**, aller à la rencontre des femmes, apprendre à s'organiser ensemble, créer un espace par ou pour les femmes pour réfléchir et débattre au sein des quartiers. **Il faut informer les habitants indirectement grâce à la mobilisation des différents acteurs sociaux**, lors des réunions, des ateliers ou des conférences, en lien avec la présence des délégués du préfet. Notre rôle c'est d'être des intermédiaires entre les habitants et le niveau national, on peut être considéré comme minimes au sein d'une grande machine, pour autant **notre engagement est absolument primordial et nécessaire car il nous permet de porter et de remonter la voix des habitants.**



Irma Coronado-Goupil

- Membre du collège Habitants depuis 2019
- Habitante à Paris (75)
- Représentante du CNV à la Conférence nationale de la Santé

Psychologue de formation avec une forte vocation sociale, Irma s'investit localement dans le conseil citoyen de Paris 20^e dès sa création, pour porter la parole des habitants à travers une citoyenneté participative et agissante. Forte de son expertise sur les enjeux de santé mentale, notamment auprès des jeunes, elle représente le CNV à la Conférence nationale de la Santé depuis 2019.

Je suis membre du Conseil National des Villes depuis 2019 et membre du Collège Habitants que je représente aussi auprès de la Conférence Nationale de Santé depuis 2019. Depuis mon entrée, je peux dire que j'ai vécu des périodes de travail intenses, dans lesquelles j'ai eu la chance de collaborer avec une équipe très technique mais aussi très sensible à un équilibre social. Cette veille constante pour l'accès aux droits pour tous les citoyens m'a toujours semblé exemplaire.

Je suis née hors du territoire français en Amérique du Sud, plus précisément au Pérou, terre millénaire qui possède le Machu-Picchu et qui fait toujours rêver partout dans le monde : un pays avec trois régions et microclimats bien différenciés et particuliers. Je viens de la côte de Lima, la capitale où mon enfance et jeunesse ont été bercées par les eaux de l'océan Pacifique, ainsi que par les belles promenades avec famille et amis. Avant de venir en France, j'avais déjà réalisé un chemin dans ce qu'allait devenir ma profession actuelle : psychologue. En tant qu'étudiante de dernière année dans un dispensaire de psychologie (partenariat université et mairies), j'ai été confrontée à la précarité sociale et aux troubles psychologiques en découlant. Puis j'ai eu l'occasion de venir en Europe (France), dans une recherche d'échanges culturels et scientifiques. Cela m'aura aussi permis de quitter le cocon familial en visitant un pays si lointain et apprendre une nouvelle langue. Bien que mon enfance fût pleine de récits d'aventures de cape et épée de M. Zevaco, avec des personnages tels que Buridan, Scaramouche, je ne pouvais pas imaginer qu'un jour, le pays de mes romans d'enfance aller devenir le mien !

Le destin a fait que j'ai croisé la route de M. GOUPIL, avec lequel j'ai partagé une partie de ma vie. **Il s'en est suivi dès lors un chemin de croix car l'adaptation à cette nouvelle vie n'a pas été facile : que ce soit au quotidien à l'université, l'apprentissage de la langue française.** Licence, maîtrise, DESS de Psychologie, Master Recherche, D.I.U de neurologie, un parcours de psychothérapeute auprès de DASES et Psychologue Référente REAPP pour Dreux, ... Tous ces diplômes illustrent la manière dont j'ai été confrontée à une expérience de terrain variée, une alliance riche entre théorie et pratique. Enfin, **suivre la formation à l'ERU, alors que j'étais membre d'une amicale de locataires et très active dans le quartier, m'a permis de m'initier aux structures de la politique de la ville.** Ce qui a m'a conduite à devenir Conseiller Citoyen et entrer au CNV.

Hormis tous ces aspects évoqués, c'est également important et fort mon rôle de mère. En effet la dernière partie de ce parcours a été réalisée avec mon bébé sous les bras, en essayant de m'en sortir chaque jour et de créer un monde meilleur pour lui et pour les autres !



Souâd Belhaddad

- Membre du collège Habitants depuis 2019
- Habitante à Bron (69)

Journaliste et écrivaine franco-algérienne, Souâd s'engage pour la citoyenneté, le droit des femmes et contre le racisme. Son association développe des projets pédagogiques originaux basés sur le pouvoir d'agir des citoyens, mais aussi l'éducation populaire, pour bousculer les préjugés et lutter contre les racismes et autres formes de discriminations. Elle est aussi membre du CESE- représentants de la vie associative.

Le CNV est certes un espace institutionnel mais il a aussi été pour moi un espace de cœur, de par l'exigence citoyenne et son alternance de temps de respiration, de réflexion et de réalité du terrain. C'est quelque chose qui est très peu commun. J'ai apprécié être dans un « entre deux », qui envoie d'ailleurs au titre de mon premier livre « Entre deux je » : pouvoir, grâce à la culture du CNV, renforcer ce rôle de maillon entre associations et institutions. Les acteurs et actrices de terrain n'ont pas toujours accès aux informations, aux changements de dispositifs, aux réflexions institutionnelles : pouvoir faire lien m'a été très important.

Je suis membre du CESE instance également en charge de la participation citoyenne. **Au CNV, j'ai particulièrement apprécié que des citoyens et des citoyennes soient présents, actifs, participatifs sans être pour autant institutionnalisés, et que leur parole en plénières ou séminaires, compte autant, que toute autre.**

Cette expérience a vraiment conforté ma **conviction de la nécessité et de défense des associations de proximité et de leur soutien**, confirmé dans le refus de cette course mortifère de l'appel à projets. Je suis féministe depuis longtemps, et tant qu'il le faudra. J'observe que **les femmes des quartiers sont en première ligne sur tout, mais personne n'en fait jamais une priorité.** C'est un constat unanime dans le réseau Fonds pour les femmes en Méditerranée et Citoyenneté Possible, dont le but est de créer un espace de rencontre et de solidarité. L'initiative a été difficile car **en réalité, cela signifiait qu'il était impossible de dégager du temps pour soi, du temps qui ne soit pas un temps d'engagement pour les autres.** Pas de temps quand c'est pour soi-même, pas d'attention, parce que pas suffisamment d'estime de nous-mêmes : la cause passe toujours avant. Maintenant, le réseau fonctionne car, chacune a nommé et analysé cette réalité, puis mesuré la nécessité de s'accorder un espace pour souffler, pour suspendre le temps, l'action – mais ensemble. S'accorder le temps de se demander comment on va, car on donne toujours des nouvelles de l'association, mais on ne se demande jamais comment on va, on ne parle jamais à la première personne : « je vais bien, je ne vais pas bien... »

Travailler sur les femmes, leurs droits, leurs difficultés, leurs violences subies, c'est une vraie mission et si chacune d'entre nous n'intègre pas des parenthèses collectives, tout est infiniment plus dur. On ne peut pas être dans un engagement dédié aux autres si on ne prend pas soin de soi. Ce n'est pas un propos de « développement personnel » mais hautement politique. Et mon engagement au CNV m'a permis de renforcer ce point de vue.

Il faut souligner que les associations de femmes de quartiers, sont très souvent pensées pour l'émancipation des femmes, mais en réalité, les équipes, souvent bénévoles, sont tellement submergées par la question sociale que celle du droit des femmes, en soi, de leur condition et d'une éducation populaire à ce sujet, passent toujours au second plan. »

RECOMMANDATIONS

Chacun de ces témoignages est une voix de femmes qui met en lumière son parcours, ses aspirations, ses engagements, ses réussites. Une voix aussi qui s'indigne des situations de discriminations vécues, des regards malveillants portés et des images stigmatisantes. Tous les témoignages sont unanimes à relever l'importance de l'écoute et de l'accompagnement pour favoriser l'émancipation, l'accès aux droits et imposer la légitimité des femmes. Le CNV a, dans ses différents avis, adopté des recommandations qui méritent d'être à nouveau rappelé.

Prendre du temps pour soi

- Permettre la valorisation de l'image de soi pour inscrire les chef(fe)s de famille en situation d'exclusion sociale dans un cercle vertueux, en leur permettant un temps pour soi;
- Encourager la possibilité d'un répit parental et proposer que les contrats de ville intègrent le soutien à toutes actions permettant d'organiser des activités « temps libre » pour les mères isolées.

L'émancipation

- Faciliter l'accès aux modes de gardes et leur souplesse horaire, que les mères isolées soient en emploi ou en formation;
- Réaliser des diagnostics dans les entreprises pour connaître le nombre de chef(fe)s de familles monoparentales en emploi et connaître les freins potentiels que rencontrent ces familles en emploi;
- Faire signer au niveau national et local des accords d'entreprise afin que celles-ci s'engagent dans la mise en place d'actions concrètes de responsabilité sociale des professions invisibilisées.: diminuer le temps partiel subi et les horaires découpés, favoriser l'organisation le temps de travail en continu des agents de propreté, et réduire l'amplitude horaire journalière des intervenants à domicile, aménager des horaires de travail adapté aux situations des mères isolées afin de concilier plus favorablement temps de vie privée et professionnelle.

La reconnaissance des compétences

- Déployer un plan de mesures de soutien massif visant à identifier les potentiels d'activités portés par les habitants et habitantes des QPV et à favoriser leurs émergences en vue d'accompagner la création d'entreprises dans ou hors QPV;
- Mettre en lumière les parcours ordinaires de personnes et les réalités des richesses économiques présentes dans les quartiers afin de contribuer à une reconnaissance des profils et des compétences.

Changer de regard

- Renforcer la prise en compte de la situation des femmes isolées - cheffes de familles monoparentales, vieillissantes, victimes de violences, handicapées - dans la prochaine programmation des contrats de villes tant sur le repérage que sur la lutte contre le non recours, l'accès aux droits ou encore l'individualisation des aides;
- Concourir à faire évoluer les représentations sur la parentalité en général, mais plus précisément sur les familles monoparentales ou encore sur la question de la paternité et que ces actions intègrent les programmations des contrats de ville pour faire de la parentalité un réel sujet.

L'égalité des droits femmes- hommes



dans les travaux du CNV

Le constat a été fait d'une grave régression de la place des femmes dans les quartiers, alors même qu'une réelle prise de conscience de la société et des pouvoirs publics renforçait l'arsenal législatif, et que l'égalité entre les femmes et les hommes devenait la grande cause du quinquennat. Ce sujet sociétal ne devrait pas faire débat: le principe d'égalité entre les sexes a valeur constitutionnelle et est un pilier républicain. Mais, s'il est acquis en droit, l'égalité réelle entre les femmes et les hommes n'est pas atteinte et demeure un enjeu majeur de nos politiques publiques, notamment en direction des quartiers prioritaires.

Le Conseil national des villes s'enorgueillit d'être - depuis sa création - une instance strictement paritaire dans chacun des quatre collèges. Les vice-présidents successifs, comme les membres, et la volonté de s'intéresser à la question de l'égalité entre les femmes et les hommes ont irrigué l'ensemble des travaux de l'instance. Aussi, le Conseil national des villes n'a cessé par ses avis, séminaires, recommandations et notes, de contribuer à **déconstruire les stéréotypes, les représentations** - des femmes, comme des hommes -, et d'**affirmer la nécessité de « déranger pour dégenrer »**.

Le Conseil national des villes a porté également un regard particulier sur la **situation spécifique des femmes en quartiers prioritaires**, dont la précarité s'est accrue alors même que la crise sanitaire a révélé leur courage et leur dignité, comme celle des jeunes filles en quartiers prioritaires, dont l'émancipation doit être soutenue.

Ces analyses et constats issus du terrain ont conduits à affirmer que l'ensemble des décideurs devaient prendre conscience que la ville était construite « par les hommes et pour les hommes » et que sous couvert d'universalisme les difficultés particulières des femmes dans les domaines des violences, de l'accès aux droits, à la formation et à l'emploi, au sport et aux loisirs, à la ville, etc. n'étaient pas suffisamment entendues et prises en compte. Les politiques publiques, qu'elles soient nationales ou locales, urbaines, économiques ou sociales doivent rompre avec cet état de fait.

DEUX FIERTÉS :

- › La concrétisation de la recommandation pour la mise en place d'un **budget intégrant l'égalité (BIE) dès 2020 dans la programmation des crédits du programme 147** : une circulaire co-construite entre l'ANCT, les services de l'Etat déconcentré et les centres de ressources diffusée en août 2019. L'expérimentation d'un budget genré pour les subventions accordées dans les programmes soutenus par la politique de la ville dans les QPV, qui va déboucher sur une norme AFNOR ;
- › Le lobbying pour lutter contre le non-paiement des pensions alimentaires. Le CNV a œuvré sans relâche pour que ce recouvrement soit automatique. C'est chose faite.



Le CNV considère que les **familles monoparentales** et particulièrement les « **mamans solos** » en **QPV** sont des publics souvent impensés dans les dispositifs tant en termes d'aide financière que d'accompagnement sanitaire et psychologique. Le CNV a régulièrement demandé qu'une attention forte soit portée sur toute action et **soutien à la parentalité** et au **renforcement de la confiance entre les parents et les institutions**, notamment avec l'école.

QUELQUES RECOMMANDATIONS MISES EN ŒUVRE OU INSPIRANTES

- › L'intensification des actions permettant de lutter contre les violences intrafamiliales et le harcèlement de rue ;
- › Le soutien à l'entreprenariat au féminin inscrit au CIV de janvier 2021 ;
- › La mise en place d'une grille nationale des tarifs des métiers de l'aide à la personne (APA) inscrite dans le PLFSS 2022 ;
- › La systématisation des marches exploratoires en termes de cadre de vie et de sécurité ;
- › Le soutien et la valorisation aux activités sportives au féminin, et leur lisibilité dans l'espace public.



Faire évoluer concrètement les conditions et la qualité de vie des femmes impose d'agir au plus près de leurs besoins, continûment, de façon répétée et pérenne.

« Elles ont le sentiment de devoir faire leurs preuves »

GILLES POUX

« L'idée de la place est centrale »

KHALID IDA-ALI

« Pour les femmes l'intérêt général prime sur le reste »

ILLHAM GREFI

« Elles ont la volonté de l'engagement »

GUILLAUME MARMASSE

« La force est en vous »

CLAUDE SICART

« Notre rôle c'est d'être des intermédiaires entre les habitants et le niveau national »

HODA NAGY

« Les femmes ont pu être considérées comme des objets, puis comme des personnes dépendantes. Elles peuvent aujourd'hui sans rivalité se retrouver pour construire quelque chose entre elles »

SYLVIE DURAND-TROMBETTA

« Lorsque les femmes se sentent légitimes, elles osent ! »

MARION MANGIN

« Il y a une difficulté à trouver du temps pour soi, on pense toujours aux autres »

VALÉRIE DELION-GRELIER

« Dans l'adelphité plutôt que dans la sororité »

DANIEL LENOIR

« Il faut une égalité réelle et mettre fin à la stigmatisation »

PATRICK BRAOUEZEC

« Je retiens l'incroyable énergie et le fait que d'une certaine manière, leur participation au CNV a pu permettre de la rendre visible, d'aller plus loin »

FABIENNE KELLER

« Il faut changer le regard, notamment de ceux qui doivent s'occuper de nous »

MARINA ALCALDE

« La question de la légitimité ne se pose pas pour les femmes mais dans le regard des autres »

CHRISTOPHE PARIS

« Il faut être attentives pour que les femmes soient pleines et entières, car dès que nous le sommes, nous pouvons prendre toute notre place »

HÉLÈNE GEOFFROY

« La femme retrouve sa place, où est l'homme dans l'engagement citoyen »

IBRAHIMA M'MADI

« La reconnaissance des parcours concourt à être reconnu socialement »

AHMED BASSAINE

« Nous devons continuer notre engagement »

LETYCIA OSSIBI

« Des femmes très engagées. Merci au CNV de vous donner cette lisibilité »

CAMILLE VALÉRIANI

« Les femmes ont un rôle essentiel à jouer dans la médiation, et le CNV leur a permis de comprendre et d'agir plus fortement sur le terrain »

THIERRY ASSELIN

« Il faut changer le regard de tous mais aussi des institutions sur les femmes, sur les habitantes des quartiers et sur les quartiers eux-mêmes »

NICOLE PICQUART

« Des enjeux d'émancipation, de légitimité, de transmission qui dépassent la question de l'égalité et qui se cristallisent dans les quartiers »

ANNA ABADIE

« Nos sociétés ont toujours évolué grâce aux femmes »

LAURENT GIRAUD

« Des parcours de combattantes, des parcours de partages »

GILLES LEPROUST

« Des parcours inspirants, qui cassent les codes et bousculent les administrations. Nous avons besoin de cette expertise d'usage pour avancer »

DIEYNABA N'DOYE

« Une volonté de poursuivre malgré les freins rencontrés »

ROSE-HELENE JEAN-PHILIPPE

« Les femmes sont sur le terrain, et bientôt à la place des directeurs »

DIANE GALLAIS-MARIE

« Merci pour vos engagements, continuons comme cela »

ROXANA LÉGER

« Les femmes ont l'engagement et la motivation. On ne se laisse pas aller, on fonce, toujours avec le sourire »

SÉVERINE WALQUAN

« Le regard des femmes nous permet d'agir à la bonne échelle des solutions »

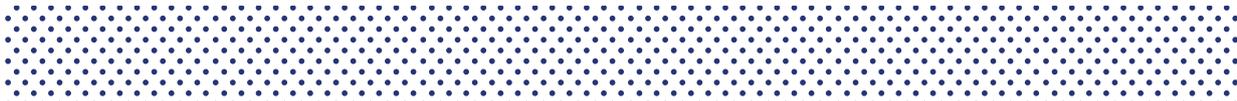
JEAN-BAPTISTE FERNANDES

« Il faut casser cette image de femmes cheffe de famille monoparentale, on n'est pas des cassos »

VALÉRIE DELION-GRELIER

« Il faut écouter et mettre en lumière les femmes et leurs actions »

YASMINA HAFIDI



cnv conseil
national
des villes

Secrétariat du Conseil national des villes

20 avenue de Ségur

75007 PARIS

01 85 58 61 81

cnv@anct.gouv.fr

 [@CNV_villes](https://twitter.com/CNV_villes)